

Marcelle Izard, souvenirs de la libération de Donzère

Institutrice, Marcelle Izard est en poste à Donzère de Septembre 1943 à Juin 1945. Elle a tenu un journal de la libération de Donzère en Août 1944 que nous restituons ici.

Remerciements à Mr Gérard Izard, son fils qui a transmis ce texte à Madame Françoise Benoist et qui nous a autorisé à le reproduire.



Mardi 15 Août 1944

Je me lève de bonne heure, me lave et me rends à la messe. En sortant on me demande : est-il vrai que les Anglo-américains aient débarqué entre Nice et Sète ? Je n'en sais rien. Je vais aux renseignements, personne n'en sait rien, le bruit court, mais il n'est pas confirmé. À midi 30, le bruit se confirme. Nous mangeons le poulet offert par Mme Rieu, nous mangeons des melons, des raisins, des poires. Ma mère demande un tirebouchon pour déboucher une vieille bouteille dont Mme Rieu nous a fait cadeau. À ce moment précis on entend un ronflement de moteur : des bombardiers. Ils descendent vers la côte. Jeannot et moi nous les comptons, on les voit longs de 13, 15 puis 17, tout à coup 33. Jeannot crie les bombes et devient pâle. Nous nous précipitons dans la cuisine, à peine arrivés Boum ! Boum ! Nous rentrons tous dans la cave, Boum ! C'est passé, l'alerte est finie. On boit le vin blanc dans la cave, mais je n'en trouve pas le goût. Dans l'après-midi, on apprend que c'est le pont du Robinet qui a été touché. On déplore des morts : M. Vacheret et sa petite fille Monique, Mme Repon et son frère Raymond, Mme Contardo et un autre monsieur. Tous ont été tués sur le territoire de l'Ardèche. Mme Vacheret et son petit Michel sont blessés de même qu'Adrien un autre frère de Mme Repon grièvement blessé. Le frère de Mme Contardo est aussi grièvement blessé. Donc journée d'émotions diverses.

Mercredi 16 Août 1944

On dit que le débarquement s'opère bien. Alertes à 10h du matin : autre bombardement du pont du Robinet, pas de victimes. On s'occupe de faire ramener les corps de 4 morts de Donzère. Je vois M. Repon pour héberger 3 hommes.

Jeudi 17 Août 1944

Le pont du Robinet brûle. On alerte les pompiers à 11 heures du soir. Vers 8h nouveau bombardement, le pont tombe. Obsèques des 4 victimes à 9 heures. Je m'occupe des démarches pour faire ramener le corps de la petite Jacqueline décédée à la clinique Rhodes à Montélimar. Dans l'après-midi on ramène le corps de la petite Jacky Repon.



Vendredi 18 Août

À 10h1/2 obsèques de Jacky. Je ne puis y assister, toujours en état d'alerte. Vers 7 heures, le bruit court : le maquis viendra à Donzère pour mitrailler les convois, il est recommandé de se fermer chez soi. Je prépare la cave.

Bombardements dans la nuit.

Samedi 19 Août

Réveil par les avions, on se met au jardin à côté sous la tente, mais les avions rasant la montagne, tout à coup des crépitements de mitrailleuse, nous nous appliquons contre la montagne. Des balles passent au-dessus de nous sans nous atteindre, puis 2 avions à peine à 30 mètres sur nos têtes – nous avons eu chaud. Les allemands remontent beaucoup. On apprend que 3 allemands et un français chauffeur du camion ont été tués, le camion et une auto brûlent. Papa convient que la cave est le lieu le plus sûr. Je continue à l'aménager.

Dimanche 20 Août

Je me rends à la messe à 10h1/2, la nuit précédente on a entendu des coups de feu et des bruits de voix. Que s'est-il passé ? Des miliciens et des Francs-Gardes, hommes, femmes, enfants, tous armés

se sont tirés entre eux dans la nuit. Deux allemands ont été tués. Des otages ont été pris, on parle de les fusiller. Non, ils ont été relâchés à 11 heures du matin. Un allemand : Youp s'est interposé pour obtenir leur libération et éviter au pays la destruction par l'incendie. On a trouvé deux corps : celui d'Albert Sabatier et de Plaza tués par des balles de mitrailleuses au-dessus du village l'un à droite, l'autre à gauche de la route. Leur mort remonte à samedi vers 8 heures du soir. Pris de panique, beaucoup de gens emportent un peu de linge, leur argent et leurs papiers, ferment leur porte et s'en vont.

Lundi 21 Août

Je n'ai pas bien dormi cette nuit, contrairement aux nuits précédentes : j'ai entendu des voix, on a défoncé des portes, tué un cochon. Ce sont les soi-disant miliciens qui ont fait des leurs. Les convois remontent dur toute la nuit. Les miliciens partent emportant ce que bon leur semble (dans l'après-midi). On dit : ouf !

Le matin obsèques des fils Sabatier et Plaza, 11 heures.

Une femme s'aventure jusqu'à la Roche mais tourne les talons dès qu'elle aperçoit mon père. Après les miliciens, ce sont les troupes : tout disparaît autos, vélos, mallettes avec papiers et valeurs, linge, couverts etc. Les gens qui sont partis et qui reviennent constatent la disparition de volailles, oies, cochon et linge et trouvent tout sans dessus dessous. Toute la journée, les troupes remontent, infanterie, camions avec canons et hommes munis de fusils mitrailleurs. Défilé ininterrompu jusqu'à trois heures du matin dans la nuit de lundi à mardi. Toute la nuit, on entend un camion qu'on essaie de mettre en marche sans y parvenir.



Mardi 22 Août, jour de mon anniversaire

Les convois continuent à passer, mais plus espacés. Je vais comme hier après-midi faire des brassards croix rouge. Des allemands sont venus se faire panser. On entend de fortes détonations : les machines du relais sautent à la grenade. Des allemands sont cantonnés au Champ de Mars, d'autres chez Reynaud. Il paraît que les Américains sont à Crest et que les Allemands se rendent en masse. Est-ce

bien vrai ? Après dîner, toujours quelques convois remontent. On continue à faucher des vélos. Je me rends à la permanence à 6h1/2, on continue à panser des blessés (ampoules aux pieds). Je fais un brassard. On voit redescendre le dernier convoi et on apprend que des troupes parachutées auraient fait sauter le pont du Roubion à Montélimar. Toutes ces troupes qui refluent s'arrêtent à Donzère pour y passer la nuit.

Calme jusqu'à 22 heures, tout à coup : Pan ! Pan ! On entend des motos, un allemand crie terroristes ! Rafales de mitraillettes, on arrête les premiers qui arrivent : ce sont des allemands. Le calme se rétablit vers 23 heures.

Nuit assez calme. De temps en temps, bruits de canon ou de bombes dans le lointain.

Mercredi 23 Août

Réveil à 7 heures. On entend partir le convoi, puis d'autres qui passent, remontant vers Montélimar. Bruit d'une forte détonation : il paraît que les Allemands ont fait sauter le pont que les Allemands eux-mêmes s'efforçaient de reconstruire au Robinet. À la permanence on soigne des blessés russes, allemands. Dans l'après-midi on panse un français que j'accompagne à l'hôpital civil. C'est un marseillais réquisitionné. On le soigne avec les russes. Je prends la permanence toute l'après-midi.

Jeudi 24 Août

Les allemands continuent à monter. Je passe l'après-midi à l'hôpital civil ou j'apprends à parler russe. J'apprends pourquoi la Russie n'a pas attaqué l'Allemagne en 1939, pourquoi on dit que les Russes tirent sur la Croix-Rouge Allemande.

Quelques tirs de DCA, on entend plusieurs vols de bombardiers.

Spaciba : merci

Nicht : moi / noir ?

Da : oui

Vendredi 25 Août, jour de la Saint Louis

Je vais toute la journée à l'hôpital et j'y passe toute la journée.

Dans la journée, ça remonte dur et le soir le Champ de Mars est encore plein d'Allemands qui pillent tout dans les maisons abandonnées momentanément.

Samedi 26 Août

Comme la veille, on attend les Américains d'heure en heure, mais la nuit arrive sans qu'on les voie. La canonnade se rapproche. Tout le matin, des allemands munis de bicyclettes remontent.

On demande 20 bicyclettes avant midi. Je ne bronche pas et je garde la mienne. Je passe encore ma journée à l'hôpital. Le soir, vers 7 heures, un petit russe qui est aussi prisonnier des allemands vient voir ses camarades. Il leur dit qu'il veut attendre ici les Américains et il se débrouille pour passer la nuit. Vers le soir il ne reste plus que très peu d'Allemands. Le matin, un allemand a cherché à s'introduire chez nous et a ri en regardant nos lapins. Les sauverons-nous ?

Dans la nuit, lueur d'incendie.

Dimanche 27 Août

De bonne heure, on apprend que les Américains sont à Pierrelatte et qu'ils vont bientôt arriver. Je vais vite à l'hôpital. Dans le village on ne voit plus rôder qu'une poignée d'Allemands.

Vers 10 heures, le combat pour Donzère commence. Nous dînons au son des canons et des coups de feu qui sifflent à nos oreilles. Nous passons toute l'après-midi dans les caves. Moi je reste dans la chambre, étirée sur un matelas. Je dors. Puis nous parlons des moeurs en Russie etc. Dobredié, jajacho, ya vos loublou. Vers 6 heures on nous dit de s'apprêter à passer la nuit dans les caves, mais 1 heure après nous saluons le 15 (?) soldat américain qui s'avance prudemment à pas feutrés. C'est un mexicain avec qui je parle espagnol, on lui donne les renseignements désirés puis on vient s'emparer des russes prisonniers. Le blessé est visité par des soldats américains qui lui apportent des cigarettes. Je change Gégé et nous allons saluer les américains qui nous ont libérés. On donne des bonbons à Gégé. Nous soupons puis nous faisons encore un tour et allons nous coucher.

Lundi 28 Août

On a bien dormi cette nuit.

À 9h discours de libération.

Je fais des cocardes tricolores et je décore un américain et un soldat de Porto-Rico. Je ne fais rien de toute la journée.

Dans la soirée je bavarde en espagnol avec un californien de 22 ans.

Mardi 29 Août, anniversaire de mon mariage

Nous rendons les honneurs à l'aviateur américain tombé sous les balles allemandes alors qu'il descendait en parachute. Sa tombe disparaît sous les fleurs et les drapeaux. Je conduis les écoliers. Je rentre et j'écris le journal de ces événements.

Je vais jusqu'à Pierrelatte pour encaisser la pension de papa.

Je ramène un melon et 5 douzaines d'œufs. Le soir je vais faire une commission, je bavarde avec des aviateurs de la RAF qui font de la musique avec un harmonica en compagnie de plusieurs jeunes filles, de Mme Reynaud et de plusieurs autres personnes de Donzère.

À 22h je vais me coucher.

Mercredi 30 Août

Lever à 8heures.

Nous allons laver.

En revenant, une auto ambulance américaine s'arrête devant la permanence. On demande Hellen (Crouzet) pour lui donner du chocolat de la part du Capitaine Major (nous qui croyions qu'on venait l'enlever ! Rires). Dans l'après-midi nous allons avec Mme Rieu pour avoir des informations. On attend le passage des troupes françaises qui ne passent pas de la journée. Vers le soir, passage de prisonniers allemands sur des camions américains. Ils sont hués.

Coucher vers 22 heures.



Jeudi 31 Août

Lever à 9h30, j'ai vraiment bien dormi cette nuit.

Vendredi 1er Septembre

Distribution de 1 kg de sucre par personne.

Samedi 2 Septembre

Violent orage, visite du docteur.

L'électricité est revenue !

Dimanche 3 Septembre

Grand-messe.

Sortie avec Gégé.

Lundi 4

Lavage

Mardi 5

Lavage

Mercredi 6

Vais chercher le lait le matin chez Mme Bouillane.

Je vais à la mairie.

Jeudi 7

Je lave

Vendredi 8

Messe à 7h de reconnaissance pour la protection de Donzère.

Mme ... me vend 1 poulet 50 F le kg au lieu de 40 F prix taxé.

Visite à Mme Julien qui fait le nécessaire.

1kg250 à 50 F = 62F50 au lieu de 50

Samedi 9

J'écris à Louis.

Sources :

Extraits du journal de la libération de Marcelle Izard, publié dans "Recherches Donzéroises" n°43, 2017, pp. 20-24.

- Carte nominative de la Croix Rouge au nom de Marcelle Izard
- Photographie argentique noir et blanc du Pont de Robinet après bombardement
- Photographie argentique noir et blanc de La classe de Marcelle Izard après son départ en Juin 1945
- Photographie argentique noir et blanc du Pont de Robinet après les travaux. Le passage de convois sert de test avant la réouverture du pont au public